

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[126. Val-Richer, Vendredi 19 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

126. Val-Richer, Vendredi 19 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Aristocratie](#), [Famille Benckendorff](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Monk, George \(1608-1670\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Vatican\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-10-21

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4383, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

126 Val Richer, Dimanche 21 Oct. 1855

J'ai vu hier dans mon Galignani, après vous avoir écrit, que la Duchesse de

Sutherland venait d'arriver à Meurice. Soyez assez bonne pour me dire si elle y restera longtemps, et si je dois lui écrire là pour avoir mon renseignement sur Lady Carlisle, ou attendre qu'elle soit de retour à Londres. Je ne voudrais pas lui donner la peine d'écrire en Angleterre, pour cela, quand elle y sera, quelques mots de conversation avec les savants de sa famille, lui suffiront pour me répondre, si elle le peut et si elle a des savants sous sa main.

Cette Lady Carlisle, d'il y a 200 ans piquerait votre curiosité comme la mienne. Si vous y aviez regardé comme moi. Beaucoup d'esprit et de savoir faire, un peu sans foi, ni loi, amis successivement, et probablement très intime, de Stratford, de Pym, de Cromwell, de Monk se mêlant de tout, en gardant toujours sa liberté. J'entrevois qu'elle était bonne, obligeante, pas plus haineuse que fidèle, quelque fois très impertinente, l'impertinence est l'une des petitessees des femmes, même distinguées ; elles y prennent un plaisir d'enfant ; c'est leur manière d'étaler le pouvoir qu'elles ont ou d'affecter, celui qu'elles n'ont pas. Bref, j'en voudrais savoir davantage sur Lady Carlisle. Je doute que personne en sache assez pour m'apprendre ce que je voudrais, tant de personnes, très distinguées ; les femmes surtout, tombent si vite dans un si profond oubli, mais enfin, je veux questionner.

Si j'étais votre Empereur, je trouverais mauvais que votre neveu Constantin eût été mal pour Rodolphe Appony. La Russie doit savoir gré à l'Autriche de sa neutralité, et conserver soigneusement les liens, de politique ou de personnes, qu'elle a encore avec Vienne.

Après le concordat qu'elle vient de conclure avec le Pape, l'Autriche doit être très bien en cour de Rome. Joseph II, et même Marie Thérèse, seraient un peu étonnés et irrités s'ils lisaient cela ; tout d'indépendance. à l'Eglise ! J'aurais objection à plus d'un article, mais à tout prendre, je crois que le jeune Empereur a eu raison et que s'il perd à ce concordat, quelque autorité dans l'Eglise, il y gagnera beaucoup d'appui pour son autorité dans l'Etat.

Onze heures

Je suis bien aise que votre neveu vous ait écrit sur ce ton et très fâché qu'il rentre dans la guerre active. Dieu sait qui en reviendra Adieu, adieu. G.

Vous savez bien que je vais, tous les ans passer quelques jours chez Broglie. Ordinairement quinze jours. Beaucoup moins cette année-ci. Je ne sais pas encore quel jour j'irai. Je veux finir ici ce que j'ai commencé. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 126. Val-Richer, Vendredi 19 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-10-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6863>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Si vous avez souvent M. de
Horsburgh le substitué de
Hatzfeld. il jure, il a de
l'esprit, à un mauvais regard.
interruption. adieu.

46

4383
Val Richer - Dimanche 21 Oct^r 1855

J'ai eu hier dans mon
Palignan, après vous avoir écrit, que la
duchesse de Rutland venoit d'arriver à
Mexico. Soyez assez bonne pour me dire
si elle y est une longue, et si je dois lui
écrire là pour avoir mon renseignement
sur Lady Carlisle, ou attendre qu'elle soit
de retour à Londres. Je ne voudrais pas
lui donner la peine d'écrire en Angleterre
pour cela; quand elle y sera, quelques mots
de conversation avec le, savoir de sa famille
lui suffiront pour me répondre, si elle le
peut et si elle a des savoirs sous la main.

Cette Lady Carlisle d'il y a 200 ans
siqueroit votre curiosité comme la mienne
si vous y aviez regardé comme moi. Beaucoup
d'esprit et de savoir faire, un peu sans fait
ni loi, amie successivement, et probablement
très intime, de Strafford, de Pym, de
Cromwell, de Monk, se mêlant de tout ou
gardant toujours la liberté. D'instinct

qu'elle étoit bonne, obligeante, par plus
haineuse que fidèle, quelque fois très impu-
tineuse; l'impertinence est l'une des
petites de la femme, même distinguée; c'est
elle, y prenant un plaisir d'enfant; c'est
leur manière d'étaler le pouvoir qu'elles
ont ou s'attribuent celui qu'elles n'ont pas.
Bref, j'en voudrais savoir davantage sur
Lady Carlisle. Je doute que personne en
sache assez pour m'apprendre ce que je
voudrais; tant de personnes très distinguées,
les femmes surtout, tombent si vite dans un
si profond oubli! mais enfin, j'ai quelques
questions.

Si j'étais votre Empereur, je transverrais
mauvais que votre neveu Constantin eût été
mal pour Rodolphe Appony. La Russie
doit savoir quel à l'Autriche de sa neutralité
et conserver soigneusement le lien de
politique ou de personnes, qu'elle a encore
avec Vienne.

Après le concordat qu'elle vient de
conclure avec le Pape, l'Autriche doit être
très bien en cour de Rome. Joseph II, et

même Marie Thérèse, seraient un peu étonnés
de voir l'Autriche, lisez l'Autriche, tant d'indépendance
à l'Eglise! J'aurais objection à plus d'un
article, mais à tout prendre, je crois que
le jeune Empereur a eu raison et que, s'il prend
à ce concordat, quelque autorité dans l'Eglise
il y gagnera beaucoup d'appui pour son
autorité dans l'Etat.

roye humer.

Je lui bien aise que votre neveu vous ait
écrit sur ce ton, et très fâché qu'il soit dans
la guerre active. Dieu sait qui en survivra!
Adieu, Adieu.

L'avez vous bien que je vais, tous les ans,
passer quelques jours chez Bonaparte. Ordinairement
quinze jours. Beaucoup moins cette année-ci.
Je ne vais pas même quel jour j'y vais. Je
vous finis ici ce que j'ai commencé. Adieu.